



Trois questions à ...

Rosalie Lakatos

Agence d'Urbanisme de Clermont Massif Central

Qui êtes-vous et au sein de quelle structure travaillez-vous ?

Je m'appelle Rosalie Lakatos, je vis à Orcines près de Clermont-Ferrand, je me suis formée en urbanisme-aménagement, puis en « management de projets culturels » dans les années 2000. Je suis curieuse de tout, amatrice de projets tous terrains, au carrefour de l'art, des projets de territoires, par-delà les disciplines.

Riche d'expériences très variées, je m'engage à différentes échelles, depuis la fête de quartier jusqu'à des coopérations européennes, en passant par des festivals, ou des itinérances artistiques au long cours. J'aime concevoir et mener des projets hors-normes qui infiltrent « la vie », et qui permettent de côtoyer toutes sortes de contextes, de personnes.

Depuis bientôt trois ans, je travaille au sein de l'Agence d'Urbanisme de Clermont Massif Central en tant que responsable de l'urbanisme culturel et du partage des savoirs.

Nous accompagnons nos adhérents, collectivités et État, dans la conception, le déploiement et l'évaluation de projets, de stratégies urbaines et territoriales. Au vu de mes expériences de responsable de projets culturels, j'ai un profil relativement atypique sein de l'agence.

Quelles sont vos approches culturelles et artistiques et avec qui les portez-vous ?

Ma formation initiale, au carrefour de l'aménagement et de la culture, mon parcours,

qui s'est enraciné autour d'une première expérience singulière au sein de Lille 2004, Capitale Européenne de la culture, m'ont d'emblée amené à considérer les pratiques culturelles et artistiques en relation avec la vie des territoires et leur devenir.

Le « projet culturel », tel que je l'envisage, me semble avant tout une tentative de relier les individus, leurs trajectoires, leurs savoirs et savoir-faire, autour d'une expérience commune, qui met en jeu les émotions, les attachements et qui ouvre à chacun la possibilité de sortir des routines quotidiennes. Dans cette mise en relation, les artistes nous ouvrent des possibilités d'« habiter poétiquement le monde », créent des interférences, suscitent des situations qui nous bousculent, questionnent et amplifient notre rapport au monde.

« Dans cette mise en relation, les artistes nous ouvrent des possibilités d'« habiter poétiquement le monde ». » »

En ce sens, les approches culturelles et artistiques sont pour moi des leviers fondamentaux dans notre manière de nous ancrer et de nous projeter collectivement sur un territoire. Ces approches collectives sont par essence ouvertes à toute partie prenante : habitants de toutes générations, associations, entreprises, actrices et acteurs du territoire au sens le plus large du terme. Elles ne relèvent pas forcément d'un rapport de « producteurs » à « consommateurs », mais davantage d'itinéraires collectifs à plusieurs dimensions, où chacun peut trouver sa place.



À votre avis, quels effets les actions de l'AUCM ont-elles sur le territoire et inversement, comment le territoire impacte-t-il vos actions ?

Au sein de l'Agence d'urbanisme de Clermont Massif Central, nous nous appuyons, d'une part, sur une définition large de la culture telle que celle proposée par l'UNESCO — un ensemble de traits spirituels, matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent un groupe social — et d'autre part sur l'idée qu'une agence d'urbanisme s'attache chaque jour à accompagner les façons dont nous habitons, dont nous cohabitons, et les relations que nous entretenons avec le vivant « non-humain ». Nous émettons l'hypothèse qu'une agence d'urbanisme est un acteur culturel à part entière.

De ce point de vue, comment nos actions teintent-elles le territoire ? Je dirais que nous invitons les parties-prenantes, dans toute leur diversité, à regarder les choses différemment, à reconsidérer le levier précieux que représente une « politique culturelle » dans un contexte d'incertitudes face au changement global, à envisager l'opportunité d'un décroisement entre les approches disciplinaires, où postures techniques et sensibles sont trop rarement associées. Comment allons-nous « faire territoire » dans les cinquante prochaines années ? Quels seront les imaginaires fondateurs de nos pratiques collectives ? La question se pose évidemment aux élus, aux techniciens, mais plus largement à tout habitant, citoyen. Nous nous employons à nourrir ce débat, et à ouvrir des brèches où s'hybrident les approches.

« Comment allons-nous « faire territoire » dans les prochaines cinquante années ? Quels seront les imaginaires ? »

Certains territoires, certains acteurs, s'attachent à explorer des liens alternatifs entre approches artistiques, projets de territoires et dynamiques de transitions. Ces tentatives souvent « hors cadre » viennent interroger les dispositifs institutionnels, les modalités de financement souvent basées sur des considérations sectorielles. La gouvernance de tels projets est, elle aussi, en question. Comment nommer ce type de

dynamiques, au-delà des vocabulaires en vigueur, pour leur donner de la consistance ? Comment les analyser pour accompagner le renouvellement des logiciels de l'action publique ? Le travail d'observation, de veille et de dialogue avec les territoires et acteurs dits « pionniers » apparaît fondamental pour structurer de nouvelles manières de penser et structurer les politiques culturelles.

À ce titre, les travaux que nous menons actuellement autour de la constitution d'une programmation culturelle dans le cadre de l'année internationale du pastoralisme 2026 semblent un terrain d'enquête et d'expérimentation privilégié. Que représentent les pratiques pastorales pour les territoires du Massif Central ? Comment, en termes de forme et de fond, les traduire en différents récits auprès d'un large public, pour inscrire ces pratiques dans une réflexion plus globale sur nos modes de cohabitations, nos rituels collectifs, nos cultures alimentaires, notre rapport aux paysages ? De nombreux acteurs de la culture, de l'agriculture, des territoires, sont à l'œuvre sur ces différents aspects.

Comment une programmation peut-elle mettre en mouvement cet écosystème, relier les trajectoires, infuser les esprits au-delà de l'événement ? Comment un propos artistique peut-il rencontrer des questionnements portés par une filière agricole, durant toute une année ? Il s'agit, autour de ces multiples interrogations, d'embarquer une communauté d'individus et d'initiatives par-delà les frontières disciplinaires et administratives, pour faire œuvre commune.

Propos recueillis par

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
**SPECTACLE
VIVANT**



Pour en savoir plus :

- [site de l'agence](#)
- [podcasts](#)
- [publications](#)